

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothee de Lieven : 1836-1856](#)[Collection 1849 \(19 Juillet - 14 novembre \) : François de retour en France, analyste ou acteur politique ?](#)[Item](#)[Val-Richer, Dimanche 29 juillet 1849, François Guizot à Dorothee de Lieven](#)

Val-Richer, Dimanche 29 juillet 1849, François Guizot à Dorothee de Lieven

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

Les mots clés

[Circulation épistolaire](#), [Conditions matérielles de la correspondance](#), [Politique \(France\)](#), [Posture politique](#), [Régime politique](#), [Santé \(Dorothee\)](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date1849-07-29

GenreCorrespondance

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN
(Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

LangueFrançais

CoteAN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 11

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Transcription

Val Richer, Dimanche 29 juillet 1849, 8 heures

Je ne m'accoutumerai certainement pas à ce mauvais mardi qui sera mon dimanche ; mais il faudra bien s'y résigner. Je ferai comme vous ; je vous écrirai le vendredi et le samedi, sous une seule enveloppe, une lettre que vous aurez le lundi. 732

morts du Choléra en une semaine, c'est beaucoup. Pensez tous les jours à votre promesse. Du reste il me revient de toutes parts qu'à Paris même au milieu du choléra le plus intense, le bon régime, et les précautions soutenues, étaient très efficaces. Vous ne manquerez pas à cela. vous êtes prudente.

L'idée d'un événement, ou avènement nécessaire, prochain, l'Empire ou l'équivalent se répand dans les campagnes comme s'y était répandue, l'idée de la Présidence de Louis Bonaparte. Je ne sais pas qui, ni à quel moment le branle sera donné, mais il deviendra sur le champ général. On se trouve mal sous ce qui est, et on n'y croit pas. Ni foi, ni santé. On essaiera de tous les remèdes seulement, il y aura, quant au plus prochain remède, sinon lutte au moins dissidence, entre l'Assemblée et la population. Evidemment l'Assemblée ne croit pas à l'empire comme remède, ni à Louis Napoléon connue dynastie. Elle est bien pour lui, et lui donnera volontiers et du pouvoir, et de la durée, mais sans grandes idées ni longues espérances. La population n'en est pas encore là. Et si la population se met en mouvement l'assemblée suivra. J'ai lu le discours de Thiers. Sensé, spirituel et à propos. Petit. Et puis se donnant comme le représentant de tout le Gouvernement passé contre toutes les oppositions. Il a raison, puisque personne ne le contredit et ne lui rappelle ce qu'il a fait. Mais c'est drôle à lire. Toujours grande affluence de visites. Et je n'ai jamais été plus seul. Je ne dis pas deux paroles qui me plaisent à dire. Adieu, adieu jusqu'à la poste.

Onze heures

Voilà votre lettre d'avant hier vendredi. L'affranchissement ne l'a pas retardée. Je voudrais bien que votre grand orage eût tué le choléra à Londres, avez-vous eu peur pendant l'orage ? Que je voudrais avoir été là ! J'espère qu'on a raccommodé le plafond de votre chambre de manière à ce qu'il n'y pleuve plus. Rien d'important de Paris. Un ancien conservateur, membre de l'Assemblée, M. Moulin m'écrit : " Nous allons discuter la prorogation. Je la voterai ; non pour mes affaires et mes plaisirs personnels mais par ce motif, tout puissant à mes yeux qu'au milieu de nos impuissances constitutionnelles et financières, en présence d'un avenir qui n'est plus de trois ans il devient nécessaire que nous puissions porter dans nos départements nos impressions de Paris et rapporter à Paris les impressions des départements. " Adieu. Adieu. La seconde cloche du déjeuner sonne. Adieu, dearest beloved. Adieu. G.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), Val-Richer, Dimanche 29 juillet 1849, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1849-07-29

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 31/12/2025 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/3035>

Informations éditoriales

Date précise de la lettreDimanche 29 juillet 1849

Heure8 heures

DestinataireBenckendorf, Dorothee de (1785?-1857)

Lieu de destinationRichmond

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionVal-Richer (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 12/01/2022 Dernière modification le 18/01/2024

2324

Val Richer. Dimanche 19 Juillet 1849
8 heures.

Je ne m'accoutumerai certainement
pas à ce mauvais Mardi qui sera mon
Dimanche ; mais il faudra bien s'y résigner.
Je ferai comme vous ; je vous écrirai le
Vendredi et le Samedi, sous une seule
enveloppe, une lettre que vous aurez le lundi.

732 morts du Choléra en une semaine,
c'est beaucoup. Pensez tous les jours à votre
promesse. Du reste il me revient de
toutes parts qu'à Paris, même au milieu
du choléra le plus intense, le bon régime
et les précautions soutenues étaient très
efficaces. Vous ne manquerez pas à cela.
Vous êtes prudente.

L'idée d'un l'ou avènement méconnu,
prochain, l'Empire ou l'équivalent, se
répand dans les campagnes comme s'y
était répandue l'idée de la Prétendue de
Louis Bonaparte. Je ne sais pas qui m'a
à quel moment le bruit sera donné,
mais il deviendra sur le champ général.
On se trouve mal pour le qui est, et on

ni croit par. Ni foi, ni santé. On essayera
de tous les remèdes. Surtout, il y aura,
quant au plus prochain remède, l'inon-
dation, au moins dissidence, entre l'Assemblée
et la population. Évidemment l'Assemblée
ne croit pas à l'Empire comme remède, ni
à Louis Napoléon comme dynastie. Elle
est bien pour lui, et lui donne volontiers
et du pouvoir et de la durée, mais
sans grande idée ni longue espérance.
La population n'en est pas encore là.
Et si la population se met en mouvement,
l'Assemblée suivra.

J'ai lu le discours de M. de Sèze, sobre,
spirituel et à propos. Petit. Et puis se
dormant comme le représentant de tout
le gouvernement passé, entre toutes les
oppositions. Il a raison, puisque personne
ne le contredit et ne lui rappelle ce qu'il
a fait. Mais c'est drôle à lire.

Toujours grande affluence de visiteurs.
Et je n'ai jamais été plus seul. Je ne
dis pas deux parole qui me plaisent
à dire. Adieu, adieu jusqu'à la poste.

ma honte.

Voilà votre lettre d'avant hier Vendredi.
L'affranchissement ne l'a pas retardée. Je
voudrais bien que votre grand orage eût
tué le choléra à Londres. Avez-vous eu peur
pendant l'orage? Que je voudrais avoir été
là? J'espère qu'on a raccommodé la plafond
de votre chambre de manière à ce qu'il n'y
pleuve plus.

Rien d'important de Paris. Un ancien
conservateur, membre de l'Assemblée, M.
Moulin m'écrit: « Nous allons discuter la
proposition. Je la vote, non pour une
affaire et une plaidoirie personnelle, mais pour
le motif, tout puissant à mes yeux, qu'un
milieu de nos impuissances constitutionnelles,
et financières, en présence d'un avenir qui n'est
plus de trois ans, il devient nécessaire que
nous puissions porter dans nos départements,
nos impressions de Paris, et rapporter à Paris
les impressions de départements »

Adieu. Adieu. La seconde cloche du
dépense sonne. Adieu, dearest beloved. Adieu.